

surer de quelques otages pour les contribu-
tions, & je viens d'apprendre qu'ayant été tra-
his par celui qui les conduisoit, on les a arrê-
tez prisonniers dans votre Ville; je vous dé-
clare, Messieurs, que si l'on fait aucun mau-
vais traitement à cette troupe, outre le res-
sentiment qu'en auront les deux Couronnes,
je sçaurai m'en vanger sur les troupes & sur
les Sujets de cet Electorat; on m'assure que le
traître qui les a vendus, pour avoir une plus
forte recompense de sa perfidie, en imposant
à la vérité a voulu rendre mes gens coupables
d'un crime dont lui seul est capable; mais
j'espère qu'après avoir meurement délibéré,
vous reconnoîtrez l'imposture, & que vous
ne ferez aucune procédure dont vous pussiez
vous repentir; c'est à quoi que je vous prie de
faire reflexion, & de me croire, Messieurs &c.

Cette lettre ne produisit autre chose que
de répandre quelque crainte dans les es-
prits, & de prendre des précautions pour la
seureté de la Ville & de la Campagne. Car les
prisonniers avoient été exécutez avant qu'on
l'a reçût. Cependant le Sr. de la Croix vou-
lant se justifier d'une accusation aussi noire
que celle d'avoir voulu faire assassiner un
Prince, envoya le premier Juillet un Trom-
pette à Cologne, avec une lettre qu'il écri-
vit au Prince de Saxe Zeith, dans laquel-
le il protestoit de son innocence, offroit
de se justifier devant la personne que S.
A. voudroit lui envoyer, en otage de la-
quelle il envoyeroit son fils unique à Co-
logne; il disoit ensuite que celui qui avoit
inventé cette calomnie, meritoit plutôt
la mort que la confiance d'un Prince;